

droit de dire que c'est une lourde dépense immédiate, et une grande chance à courir : à la fois une grande générosité, et une grande témérité.

Nos finances sont-elles en état de supporter cet énorme fardeau ? Je ne sais trop si on trouverait le moyen d'éviter un emprunt. Je ne le crois pas, et cette perspective ne doit pas sourire au Ministre des finances. Il ne faudrait s'y résigner que devant une nécessité majeure ?

Cette nécessité existe-t-elle ? Ou bien même, et se plaçant à un autre point de vue, la grosse dépense ne va-t-elle pas, par une voie indirecte, produire des résultats tels, qu'il faille faire un sacrifice immédiat en vue des avantages à venir.

C'est ce que nous allons examiner.

## § II. — Intérêt agricole.

A n'écouter que le Ministre de l'agriculture, on ne devrait pas hésiter. Le Ministre de l'agriculture prodigue des promesses séduisantes au Ministre des finances : il le console, le rassure, et l'encourage.

L'irrigation est, à son sens, la *troisième mamelle* de la France : elle sauvera les vignes, développera la production des fourrages, fertilisera une partie de notre territoire, augmentera la valeur des terres, enrichira la population ; et, par le circuit des choses d'ici-bas, les droits de douane, les droits de régie, les impôts sur les transports, sur les mutations, rembourseront au Trésor les sacrifices immédiats : « Donnez-moi un verre d'eau, dit-il au Ministre des finances : il vous sera rendu au centuple dans l'avenir. »